

Le Rémois Pierre-Paul Bertin cultive au Québec son « Jardin extraordinaire » ⁽¹⁾

par Hubert Claisse



Pierre-Paul Bertin.
(Début des années 2000)

*« Les grands artistes n'ont pas de patrie. »
C'est Alfred de Musset qui l'affirme dans Lorenzaccio.*

quelque 300 expositions en France et en Europe, bien sûr, mais aussi au Canada, aux Etats-Unis, en Israël, au Japon, en Amérique du Sud, moissonnant un peu partout critiques élogieuses, prix et distinctions (3) et faisant la joie de collectionneurs en Allemagne, Belgique, Pologne, Suède, Suisse, Italie... et tutti quanti.

Travail, musique, poésie

Quand ai-je fait la connaissance de Pierre-Paul Bertin ? Je pense que c'était à Reims à la fin des années 1950, à la faveur d'une exposition. Né en 1926, il avait dépassé la trentaine et ses dons s'étaient affirmés.

A cette époque, il avait déjà été « accroché » dans les galeries parisiennes : Saint-Placide, Paul Ambroise, Transposition, ainsi que dans les galeries de province : Vauban à Dijon, Roi Chevalier à Antibes, Jean Jury à Clermont-Ferrand, et Sylvarouvre, berceau de l'art sacré. Il avait, de plus, retenu l'attention de critiques d'art comme René Barotte, Lucien Lelong et Robert Vrinat. Certains directeurs de galeries, Mme Capitaine et Jean Rumeau, ont été les promoteurs de la jeune peinture française dont Bertin faisait partie.

Nous nous retrouvions alors, dans son atelier de la rue du Barbâtre (4) protégé de l'extérieur par une clôture de planches noires qui masquaient un minuscule jardin et deux modestes bâtiments, l'un où il vivait, l'autre où il travaillait ferme... au milieu d'une impressionnante collection de disques microsillons, dont le vinyle nourrissait son inspiration, en la maintenant au contact de Beethoven, Brahms ou Stravinsky (5).

On pourrait dire cela de Pierre-Paul Bertin, Champenois de Beine (2) qui a très vite emprunté la route de Reims, où sa première scolarité se déroula à l'Ecole Saint-André, puis au groupe Carteret, par la suite à l'Ecole professionnelle de Reims, avant qu'il ne fréquente les Beaux-Arts, et rencontre, à Paris, dans sa jeunesse éblouie, celui qu'il a toujours considéré comme son maître : Jacques Villon. D'autres illustres rencontres jalonnèrent ensuite son parcours : Bernard Buffet, Giacommetti, Gromaire, Kijno, Miro, Picasso, Jean-Paul Riopelle, Zadkine... tandis que son insatiable appétit, une curiosité immensément généreuse, le conduisaient à embrasser tout à la fois la peinture, le dessin, la sculpture, la gravure, les techniques de la fresque et de la tapisserie.

Pour donner raison à Musset, on serait tenté d'ajouter... etc., à cette énumération qui caractérise un talent protéiforme, admiré sur tous les continents, grâce à de nombreuses participations à plus de 200 salons et